

LE JOUR, 1945
31 janvier 1945

LA FIN ET LE COMMENCEMENT

Prusse orientale, Silésie, Poméranie, Brandebourg, Le Russe pénètre partout. Les marches de l'Est, les provinces-mères du militarisme prussien sont mordues par les maréchaux de l'U.R.S.S.

En cet hiver prédestiné, dans ce Brandebourg qui est une des régions les plus tristes et les plus froides de l'Europe, l'écroulement de l'Allemagne suit, comme une fatalité, à trois ou quatre siècles de distance, sa lointaine ascension.

Les malheurs de la Guerre de Trente ans paraîtront peu de choses à côté de ce qu'on voit et de ce qu'on verra sur les bords de la Sprée. Voici donc acculée à la ruine militaire la plus retentissante, la Prusse incorrigible des hobereaux, des junkers, et des grenadiers poméraniens pareils aux soldats de bois.

Dans l'Allemagne du temps de paix, au milieu de tant d'entreprises et d'industrie triomphantes, le Prussien avait fait de façon permanente, à la guerre, une place privilégiée ; la guerre, pour le Prussien surtout, c'était l'industrie maîtresse, l'entreprise par excellence. On fait sans doute, ces jours-ci, à Berlin, du « dernier exercice » de cette entreprise, les comptes et le bilan. En fait de catastrophe tout est dépassé.

De l'autre côté, à l'Occident, la bataille se poursuit aussi âpre ; la configuration du terrain, la défense préparée de longue main y rendent la résistance plus facile. Appuyés sur la ligne Siegfried et sur le Rhin, les Allemands se battent et tiennent avec une remarquable endurance ; mais à quoi sert maintenant de tenir ? Que fera-t-on du temps gagné puisque la chute est au bout.

Des morts et des blessés par centaines de mille ; une effroyable saignée ; des milliers de bombardiers jetant chaque jour et chaque nuit des milliers de tonnes de bombes ; partout la destruction et le chaos ; voilà le prix des dernières semaines.

Pendant ce temps en Asie continentale et dans le Pacifique, les Anglais reprennent la Birmanie et les Américains les Philippines ; le Japon perd pied à la frontière de Chine pendant qu'il est coupé de ses principales conquêtes insulaires.

Ainsi, en Occident, tout annonce la fin ; en Orient la position du Japon va bientôt devenir intenable.

Par dessus ces perspectives glorieuses, toutes les diplomaties se regardent ; chacune se demande de quoi demain sera fait.

Plus d'une perplexité naîtra, soyons-en sûrs, des actuelles certitudes. Certes, la victoire est acquise. Elle est là devant nous, les ailes déployées ; mais, quels mystères, quels vols de vautours ou d'éperviers planent au-dessus d'elle ?...

Au but qu'enfin l'on atteint, à cette victoire qui parut un moment, à tant d'hommes, impossible, quels projets, quels plans succèderont dans les cerveaux humains ?..

Déjà on ne parle plus que d'équilibre, d'un équilibre à découvrir. L'« équilibre » dans le monde, c'est l'équivalent d'une autre formule célèbre et dont il est permis, de se souvenir aujourd'hui plus encore que naguère : « Fraternité ou la mort. »